

Dénonciation de l'arme traditionnelle contre progressisme dans *Le pleurer-rire* d'Henri Lopès

BA Ousseynou* 

Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal
baousseynou701@gmail.com

Reçu: 27/04/2023,

Accepté: 27/10/2023,

Publié: 15/11/2023

Denunciation of the Traditional Weapon Against Progressivism in "*Le pleurer-rire*" by Henri Lopès

ABSTRACT: *Without any complacency, Henri Lopès exposes the attitude of the dictators of Africa in the aftermath of independence. Incapable of leading their respective countries towards the paths of development, these new elites in power make fun of their populations, sometimes aided in this by recourse to retrograde cultural realities. It is therefore a question in this article of emphasizing the way in which the author concretizes the vision of a Frantz Fanon, Stanislas Adotévi or a Marcin Towa in relation to Negritude. Indeed, if this movement was mainly limited to sing of an Africa which would have been an ideal world before colonization thanks to its traditions and cultures, the writings of the latter have called into question the idea maintained by the cantors of this movement. In the wake of these authors, Henri Lopès shows in his novel *Le pleurer-rire* the way in which these traditions and cultures served the enterprise of subjugating populations by dictators. Thus, through an excerpt from said novel featuring a meeting of the Council of Ministers, this article shows how African traditions are often manipulated by dictators to stifle in the bud any inclination of populations to claim democracy and freedom. of expression as evidenced by the speech of the character Bwakamabé Na Sakkade dit Tonton*

KEYWORDS: dictator, tradition, culture, power, politics, manipulation

RÉSUMÉ : *Sans complaisance aucune, Henri Lopès met à nu l'attitude des dictateurs de l'Afrique au lendemain des indépendances. Incapables de conduire leur pays respectifs vers les chemins du développement, ces nouvelles élites au pouvoir se jouent de leurs populations, aidées en cela parfois par un recours à des réalités culturelles rétrogrades. Il est donc question dans cet article de mettre l'accent sur la manière dont l'auteur concrétise la vision d'un Frantz Fanon, Stanislas Adotévi ou d'un Marcin Towa par rapport à la Négritude. En effet, si ce mouvement s'est borné principalement à chanter une Afrique qui aurait été, avant la colonisation, un monde idéal grâce à ses traditions et cultures, les écrits de ces derniers ont remis cette idée entretenue par les chantres de ce mouvement. S'inscrivant dans le sillage de ces auteurs, Henri Lopès montre dans son roman *Le pleurer-rire* la manière dont ces traditions et cultures ont servi l'entreprise de subjugation des populations par les dictateurs. Ainsi, à travers un extrait dudit roman mettant en scène une séance du conseil des ministres, cet article montre comment les traditions africaines sont souvent manipulées par les dictateurs pour étouffer dans l'œuf toute velléité des populations à prétendre à la démocratie et à la liberté d'expression dont le discours du personnage Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton en témoigne.*

MOTS-CLÉS : dictateur, tradition, culture, pouvoir, politique, manipulation

* Auteur correspondant : BA Ousseynou baousseynou701@gmail.com

Introduction

La revendication d'une identité culturelle noire est un thème omniprésent dans la littérature africaine. De la Négritude à la littérature africaine post-moderne en passant par les genres oraux tels que le conte, les auteurs ont souvent abordé cette question à travers la valorisation des traditions africaines. Ils n'ont cessé de vanter les richesses et les bienfaits dont elles sont porteuses sur le plan individuel et social. Dans cette entreprise, il est question de la part des auteurs de répondre à un double objectif. En effet, si depuis que le chemin ait été balisé par les chantres de la Négritude en vue de permettre à tout écrivain africain de se servir de la parole littéraire pour défendre les valeurs noires, les réhabiliter tout en s'inscrivant dans une entreprise de refus de l'assimilation, donc de s'engager contre la politique coloniale, l'on remarque que la tendance dominante chez les auteurs négro-africains, lorsqu'il s'agit d'aborder des questions relatives aux traditions africaines, consiste à vouloir démontrer implicitement ou explicitement la belle, voire la splendide face de ces dernières tout en escamotant délibérément ou par ignorance son côté hideux. Ce parti pris des auteurs a innervé les lettres africaines jusqu'aux indépendances. Cependant, après les années 60, les questions relatives aux traditions africaines seront analysées avec plus de lucidité et de subtilité par un certain nombre d'auteurs, cette fois-ci en essayant de faire prendre conscience des dangers qu'il peut y avoir à vouloir s'agripper sur certaines traditions. En effet, d'aucuns parmi ces derniers mettent l'accent sur la tentation d'hommes malintentionnés de recourir, parfois même d'inventer des traditions infondées pour garder jalousement leurs prérogatives. Cela est davantage confirmé sur le plan politique où des tenants des pouvoirs font recours à la tradition pour freiner toutes velléités de progrès ou de changement. C'est dans cette logique que s'inscrivent la pensée et les écrits d'Henri Lopès dont le roman *Le pleurer-rire*¹ peut en être une illustration parfaite. Cette œuvre publiée après les indépendances s'inscrit en faux avec une certaine tendance d'auteurs qui, à force de vouloir démontrer la richesse culturelle africaine, occultent les manipulations qui en sont quelquefois faites pour se maintenir au pouvoir. En effet, dans le roman *Le pleurer-rire*, il est avant tout question pour Henri Lopès de porter un jugement satirique du pouvoir dictatorial. En effet, l'obnubilé par la perte de son pouvoir, Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton, le chef d'Etat fraîchement élu, se montre tortueux en se jouant de la tradition afin de s'éterniser dans un pouvoir qu'il a obtenu illégalement. C'est ce que questionne cette étude avec l'interrogation suivante : comment le recours à certaines valeurs traditionnelles peuvent-ils servir les intérêts des pouvoirs dictatoriaux ? Il faut remarquer à cet effet, que le souci de légitimer un pouvoir et une autorité chancelants ou en perte de vitesse amène souvent les autorités à brandir des arguties culturelles que leur peuple avait répudiées, comme en fait écho un certain nombre de romans négro-africains postindépendances dont celui d'Henri Lopès. Ainsi, en nous appuyant sur un extrait du roman *Le pleurer-rire*, mettant en scène « une séance du conseil des ministres », il sera question de mettre l'accent sur la manière dont Henri Lopès dévoile cette propension des tenants des pouvoirs politiques de l'Afrique postindépendances à museler les masses progressistes par le recours à certaines croyances traditionnelles rétrogrades. Mais avant, il sera intéressant de rappeler la position contraire de certains hommes de lettres par rapport à idéologie entretenue par les chantres de la Négritude quant aux traditions africaines.

I- La question de la tradition dans la littérature d'après les indépendances

S'il est difficile de trouver dans les lettres négro-africaines francophones d'avant les indépendances d'auteurs qui se penchent sur les usages pervers que certains africains font de leurs traditions culturelles, exception faite aux romanciers de consentement², il n'en est pas toujours de même avec les auteurs de la

¹ Henri Lopès. *Le pleurer-rire*. Présence Africaine. 1982.

² Il s'agit principalement d'une certaine tendance romanesque qui s'est développé entre 1920 et 1945 faisant l'apologie de la colonisation tout en dénigrant certains aspects propres aux traditions africaines.

période postindépendance. En effet, d'aucuns parmi ces hommes de lettres, tout en reconnaissant que la valorisation de la culture et des traditions africaines a fortement contribué à la déconstruction de l'idéologie assimilationniste coloniale et a joué un rôle important dans le processus de la prise de conscience, jugent par contre nécessaire de dévoiler la face hideuse de certaines pratiques relevant de croyances traditionnelles. L'obligation de bâtir une société nouvelle dans laquelle toute fausse valeur européenne comme africaine est absente amène certains auteurs à s'affranchir de l'idéologie des tenants de la Négritude pour s'inscrire dans la logique d'un Stanislas Adotevi qui, d'après lui « *La Négritude est dans le cheminement senghorien, le couronnement idéologique de toutes les pratiques de l'absence nègre. Objectivement, pratiquement et subjectivement, c'est l'aboutissement d'un long effort de rationalisation des préjugés et des prétentions du monde blanc. C'est le discours noir de la pratique blanche.* »³. Ainsi, à trop vouloir ressasser un passé précolonial, à trop vouloir rappeler que l'homme noir est le prototype du *bon sauvage* dont parlait Rousseau, le risque de demeurer à la case de départ prend le dessus sur toute forme de progression sociale. À l'image d'Adotevi, des auteurs, notamment des romanciers et des dramaturges voient dans cette Négritude une sorte de propension de ses créateurs à faire du nègre « une espèce particulière, étrangère à toute détermination extérieure » d'où l'engagement d'Adotevi contre la valorisation des mythes, des coutumes qui selon lui ne font qu'accentuer la perversion. Frantz Fanon renchérit en soulignant la nécessité pour l'écrivain de sortir du débat purement idéologique pour s'inscrire dans une logique d'engagement plus concrète. D'après lui, la littérature africaine doit se faire plus cas des urgences nationales plutôt que de se borner à idéaliser une Afrique précoloniale. C'est ce qu'il suggère en ces termes : « *Cette obligation dans laquelle se sont trouvés les hommes de culture africaine de racialisier leurs revendications, de parler davantage de culture africaine que de culture nationale va les conduire à un cul-de-sac.* »⁴

Les positions littéraires adoptées par ces auteurs battent en brèche l'idéalisation d'une Afrique précoloniale telle qu'entretenue par les chants de la Négritude et dont la littérature coloniale a longtemps fait écho. Par contre, quelques romanciers africains de la période postindépendances se sont inscrits en faux contre certains de leurs pairs qui refusent de voir dans les traditions africaines des facteurs de blocage au changement et au progrès. En témoignent par exemple certains romans de mœurs dont celui de la romancière sénégalaise Mariama Ba, *Une si longue lettre* peut en constituer une illustration parfaite. En effet, en décrivant les aspirations et les déchirements des femmes au sein des sociétés africaines en général et sénégalaises en particulier, elle indexe l'interprétation hypocrite faite sur les traditions par certains. Compte-tenu des pouvoirs que leur offre la tradition, ces derniers sont toujours prompts à en user pour asseoir leur domination chez les femmes. L'on remarque ici que la romancière ne s'attaque pas à la tradition en tant que telle mais l'interprétation qui en est faite par ceux qui veulent garder leurs prérogatives. Cette tentation de mettre à nu l'usage détourné de la tradition est encore plus visible sur le plan politique comme le montre Henri Lopès dans *Le pleurer-rire*.

II- Dénonciation de la manipulation de la tradition dans *Le pleurer-rire*

L'œuvre de Henri Lopès est fortement marquée par les changements de régimes politiques qui se sont opérés en Afrique après les indépendances. Elle dénonce en toile de fond l'attitude des dirigeants qui, une fois au pouvoir, s'adonnent à toutes formes de machinations, fussent-elles des plus ignobles, pour s'y éterniser. Ainsi, dans son roman *Le pleurer-rire*, il porte un jugement critique sur les méthodes qu'emploie le dictateur Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton pour bloquer toutes tentatives de ses concitoyens de démocratiser le pays. Contrairement à l'impression d'homme de droiture et d'ouverture qu'il donne dès son investiture, sa vraie face de dictateur se dévoile au fil du récit notamment par l'intermédiaire du narrateur

³ Adotevi, Stanislas Spéro, 1998 : *Négritude et Négrologues*. Pantin, Le Castor Astral. P. 40.

⁴ Frantz Fanon. *Les damnés de la terre*. 2002. La Découverte, p 257

en la personne de l'ex-maître d'hôtel. Ayant pris le pouvoir à la faveur d'un coup d'Etat, Bwakamabé Na Sakkadé, derrière le masque d'homme affable et ouvert à toutes les critiques, se cache un personnage sinueux jouant des tours afin de plier le peuple à ses exigences. C'est ainsi que nous tenterons de mettre en évidence la manière dont Henri Lopès tire à boulets rouge sur certaines des stratégies mises en branle par le personnage de Bwakamabé Na Sakkadé pour museler un peuple qui aspire de plus en plus à la démocratie. Cela commence d'ailleurs par son intention de faire prendre conscience à ses deux ministres du symbolisme traditionnellement africain de son pseudonyme de « Tonton »,

III- Le symbolisme traditionnel du pseudonyme de Tonton

Dans le roman *Le pleurer-rire* d'Henri Lopès, la fiction et la réalité sont mêlées. En témoigne d'ailleurs ce qu'en dit l'auteur lui-même et révélateur de sa conception personnelle du roman et du romancier : « *Je suis toujours gêné lorsqu'un romancier ou un cinéaste insiste pour dire que l'histoire qu'il présente est une histoire « réelle », qui correspond à une réalité précise. Je pense que le rôle du romancier est de faire en sorte que le lecteur se demande si le personnage a existé ou non.* »⁵ Cette précision offre une double possibilité d'analyse dans la mesure où si l'intrigue principale est issue de l'imagination de l'auteur confirmant par conséquent la part de fiction que contient le roman, il faut souligner que *Le pleurer-rire*, comme le dit Salumu Tuly, « *a un rapport avec la réalité car il s'ancre dans un cadre historique, c'est-à-dire la dégradation des États africains après l'Indépendance et le foisonnement des régimes dictatoriaux lors de la guerre froide.* »⁶. Ce qui justifie sans doute l'omniprésence des références à certaines figures politiques bien connues de l'histoire politique de l'Afrique après les indépendances qui, généralement, pour mieux faire parler leur dictature, se parent de pseudonymes révélateurs de leur suffisance : « Papa », « Père de la nation » et même « Tonton ». Ce dernier nom est celui choisi par Henri Lopès sans doute pour faire penser au dictateur Mobutu Sésé Séko du Congo. D'ailleurs, Salumu Tuly précise même que la chanson de propagande « *Quand Tonton descend du ciel* » qui revient plusieurs fois dans le roman fait allusion à l'annonce du journal télévisé congolais, une scène dans laquelle Mobutu descend du ciel. Cette volonté d'ancrer quelques séquences du roman dans une réalité historique bien connue des Africains justifie également le choix qu'Henri Lopès fait sur certains noms des personnages du roman dont celui de « Tonton » est plus révélateur de son intention.

Dans l'intrigue, en se faisant appelé Tonton, Bwakamabé Na Sakkadé annonce les couleurs d'une gestion qui sera axée sur un règne sans partage dans lequel une seule voie compte, la sienne. En choisissant d'attribuer à ce nouveau chef un nom si symbolique dans la tradition africaine, Henri Lopès entend mettre en exergue la volonté de ce dernier de se placer au-dessus des autres citoyens qui, dans sa stratégie, doivent se comporter comme des membres de sa propre famille. Il convient de préciser que dans la tradition africaine, est appelé Tonton soit l'oncle maternel ou paternel. Ce qui confère ainsi à ce dernier une position de privilégié dans la sphère familiale, synonyme aussi de marque de respect, du droit d'ainesse et surtout d'allégeance. En effet, il faut rappeler que deux modèles de structure familiales coexistent en Afrique comme le rappelle Pierre Grelley : « *celui patrilinéaire et celui de la structure matrilineaire. Dans le premier, les enfants sont rattachés à la famille de leur père et celui-ci est investi de l'essentiel des responsabilités vis-à-vis d'eux ; dans l'autre, c'est le lien lignager qui l'emporte sur le lien conjugal,*

⁵ Jean-Luc Aka-Evy, « Entretien avec Henri Lopes », *Études littéraires africaines*, < www.arts.uwa.edu.au/Motspluriels/MP798jmvinterview1.html >, consulté le 14 avril 2023.

⁶ Salumu Tuly « Stratégies littéraires de critique sociopolitique : étude comparative de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et d'Henri Lopes » https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/458/006/RUG01-001458006_2011_0001_AC.pdf consulté le 14 avril 2023.

conférant par voie de conséquence à l'oncle maternel une autorité supérieure à celle du père par le sang.
»⁷

Le modèle dont fait référence Henri Lopès et que s'attribue le dictateur Bwakamabé Na Sakkadé en voulant se faire l'oncle de tous est sans doute celui appartenant à la structure matrilineaire. Ici, l'oncle bénéficie des pleins pouvoirs sur tous les autres membres de la famille. Il a toujours le dernier mot sur toutes les décisions à prendre dans la famille. L'on comprend à cet effet qu'en s'attribuant un tel privilège dans le pays qu'il assimile à sa famille, une nette prédisposition à se cacher derrière une tradition bien africaine pour justifier ou légitimer sa dictature s'y dégage. Aucune distinction entre les affaires personnelles, familiales et celles de l'Etat n'est faite. Ainsi, la volonté de réclamer une légitimité sur les traditions et les coutumes justifie cette façon subtile des dictateurs de reconsidérer leur position, seulement en se faisant appelé par un nom qui, dans la tradition confère des prérogatives de décideur qui fait et défait les choses sans laisser place à aucune forme d'opposition. Cela est parfaitement illustré par Henri Lopès qui montre à quel point le dictateur Bwakamabé Na Sakkadé s'arroge cet attribut de Tonton et en use pleinement pour asseoir son autorité. En outre, au-delà de cette position dans la sphère familiale qu'il ne distingue plus de celle du pays, Bwakamabé Na Sakkadé, confirme son attitude de despote à travers un discours qui cache mal sa volonté de domination malgré l'affabilité dont il fait montre à l'entame de son propos.

IV- La structure d'un discours contraignant

Le roman *Le pleurer-rire* d'Henri Lopès dénonce la confiscation des libertés individuelles des citoyens d'une république fictive de l'Afrique postcoloniale. Après s'être emparé du pouvoir par un coup d'Etat ayant renversé son rival Polépolé, Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton instaure un régime de répression violent. En effet, si d'aucuns s'évertuent à dénoncer le soutien que lui apporte l'Occident tel que mis en exergue dans le roman pour faciliter cette répression, il convient de souligner, en outre, que la manipulation faite par le dictateur de sa propre tradition afin de contraindre ses ministres et ses concitoyens au silence est encore plus pernicieuse. C'est dans cette logique qu'il faut comprendre cette visée d'Henri Lopès qui consiste à mettre à nu la manière dont le personnage de Tonton galvaude la tradition africaine dans son discours pour se donner une image d'homme providentiel. Ainsi, dans un passage mettant en scène « une séance au conseil des ministres », extrait dudit roman, à travers le narrateur Maître d'hôtel, le romancier montre comment Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton peaufine sa stratégie pour étouffer dans l'œuf toute velléité de démocratie. Sa démarche consiste à structurer son discours en trois temps : le premier tient lieu de *remerciement*, le deuxième d'*avertissement* tandis que le troisième de *menace*, le tout appuyé par des arguments tirés de la tradition africaine.

1) Les remerciements

Dans sa stratégie d'étouffer dans l'œuf toutes velléités d'opposition et de démocratie, le dictateur Bwakamabé Na Sakkadé s'adonne à une manipulation des esprits par la démagogie. Consistant d'après *Le Larousse* à flatter les aspirations à la facilité et les passions des masses populaires pour obtenir et conserver le pouvoir ou pour accroître sa popularité, cette stratégie est bien celle qu'emploie le dictateur Bwakamabé Na Sakkadé en prônant un retour aux valeurs traditionnelles trompeuses et hypocrites. En effet, en plus de se construire une image d'homme indispensable pour le pays, il se joue de son auditoire en suscitant chez elle des sentiments mêlés d'adulation, de peur, de crainte et de méfiance. En atteste d'ailleurs la logique progressive de son discours lors de la séance du conseil des ministres que relate le narrateur, maître d'hôtel du Chef d'Etat. Ainsi, après avoir laissé gentiment les deux ministres défendre leurs thèses sur l'instauration

⁷ Pierre Grelley, Contrepoint-famille, parenté et éducation en Afrique. Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-4-page-21.htm>, consulté le 14 avril 2023.

d'un régime démocratique matérialisé par l'organisation régulière d'élection libre, le dictateur Bwakamabé Na Sakkadé, dit Tonton se montre d'abord affable. Dès sa prise de parole, son attitude, telle que relaté par le narrateur, fait entrevoir un Chef à l'esprit ouvert comme le suggèrent les propos suivants : « *Tonton remercia alors de la franchise de ses propos* »⁸ ; « *Tonton poursuit en faisant l'éloge des vertus de la démocratie et des élections* »⁹. L'on remarque à cet effet que Bwakamabé Na Sakkadé, semble entretenir ses interlocuteurs avec bienveillance à travers des propos teintés de solennité que justifie d'ailleurs le lexique bienséant matérialisé par le verbe « *remercia* » et surtout l'expression : « *faire l'éloge des vertus de la démocratie* ». Il semble louer les actes posés par ses interlocuteurs afin pour donner plus de réussite à son exercice de manipulation. Cela répond en effet à la volonté du romancier de mettre en exergue l'hypocrisie du dictateur qui cherche à gagner la confiance de ses ministres dans un premier temps, pour ensuite les pousser à adopter sa stratégie. Toutefois, derrière ses airs de personne débonnaire, affable que pourrait faire croire son semblant de compassion, se cache un manipulateur qui, pour gagner la confiance de ses interlocuteurs, adopte une stratégie qui consiste à se faire accepter par son auditoire d'abord, avant de leur imposer votre point de vue. C'est ce que révèle la suite de son discours, notamment à travers un changement de tonalité et de contenu.

2) *l'avertissement*

Ensuite, la manière inédite de Bwakamabé Na Sakkadé de concevoir la position de Chef d'Etat est mise à nu par le fond de son discours. La suite de son propos dénote clairement que ce dernier ambitionne de se comporter comme un chef de famille, comme un chef traditionnel jouissant par conséquent de tous les pouvoirs inhérents à une telle position dans les sociétés africaines traditionnelles. Cependant, en dépit de cette affabilité dont il essaie de faire montre, il ne peut s'empêcher de faire entendre sa position véritable quant à la démocratisation du pays. Celle-ci contraste nettement avec son attitude au début de sa prise de parole. On constate en effet, d'après le récit du narrateur, que la gravité de la tonalité du discours de Bwakamabé Na Sakkadé va crescendo et semble être payante dans la mesure où elle puise dans la tradition africaine des éléments muselant pour étayer ou justifier sa position, contraire à toute idée de démocratisation du pays. Ainsi, dès l'entame de son discours, il avertit ses interlocuteurs en faisant référence aux régimes traditionnels africains pour établir une comparaison entre ceux-ci et les régimes occidentaux qu'il qualifie de pervers et de destructeurs des valeurs authentiquement africaines comme en atteste la reprise de son propos par le narrateur : « *Puis il dit, en des termes vagues, les anciens royaumes et empires africains. Il dit la sagesse des ancêtres. Il dit nos sociétés traditionnelles, notre fierté d'être africains et le danger de se laisser dissoudre dans les mœurs corruptrices et individualistes des pays occidentaux* »¹⁰

En débutant son discours par retourner implicitement les gens à une Afrique des traditions notamment sur le plan politique où il était encore question d' « empire » et de « royaume », se dégage une réelle volonté du dictateur de ne pas s'inscrire dans une logique de faire progresser la démocratie. Cela est amplifié en outre par sa stratégie bien connue des dictateurs africains qui, cherchant l'estime de leur population, se montrent comme des champions du nationalisme. Et cela, toujours en s'opposant aux systèmes occidentaux. Il fait comme si la légitimité d'un chef d'Etat africain se mesure à son degré d'opposition aux modèles politiques occidentaux et sa capacité à puiser dans les traditions ancestrales des exemples de gestion, d'où les nombreuses allusions aux défaillances des modèles de gestion occidentaux qu'il oppose aux fausses valeurs traditionnelles pouvant lui assurer une longévité au pouvoir. C'est ce qu'il suggère à travers ce passage : « *Depuis que l'Afrique était l'Afrique, le chef du village, chez nous, n'avait jamais été élu. Vouloir*

⁸ Henri Lopès. Op, cit, p 99.

⁹ Henri Lopès. Ibidem.

¹⁰ Henri Lopès. Op, cit. p, 98.

aujourd'hui innover en ce domaine aurait été aussi insolite que de demander à un mâle de faire la cuisine ou porter la calebasse sur la tête ». L'on note à travers ce récit du narrateur qu'Henri Lopès dénonce une vision rétrograde et dépassée du dictateur Bwakamabé Na Sakkadé lorsqu'il fait référence aux modes de gestion traditionnel où il n'était pas encore question de pays, mais de village. L'exploitation de la tradition pour ses propres intérêts est surtout mise en évidence par sa façon d'ironiser qui consiste à monter qu'une gestion démocratique est incompatible avec les réalités africaines, en témoigne d'ailleurs cette phrase : « *Vouloir aujourd'hui innover en ce domaine aurait été aussi insolite que de demander à un mâle de faire la cuisine ou porter la calebasse sur la tête* »¹¹. Celle-ci témoigne d'une réelle volonté de sa part de faire voir à ses interlocuteurs l'inadéquation de la démocratie en contexte africain. A travers cette stratégie du dictateur de se montrer gardien et défenseur des valeurs traditionnelles par un discours acerbe à l'encontre des modèles de démocratie occidentaux, Henri Lopès, souligne en filigrane la propension de certains dirigeants africains qui, juste après les indépendances, se montrent virulents à l'encontre des anciennes puissances coloniales. Ainsi, souvent arrivés au pouvoir par des voies illégitimes, ces derniers sont perpétuellement obnubilés par une légitimation de leur régime, généralement caractérisé par la tyrannie. Cela, d'après eux, ils ne peuvent mieux les réussir qu'en se parant des attributs de gardien des valeurs traditionnelles. Quelques aspects propres aux traditions africaines sont ainsi récupérés par ces dictateurs, confiscateurs des pouvoirs politiques dont Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton en est un exemple type. L'usage qu'ils en font même dans leurs discours peut être perçu comme un avertissement aux classes politiques montantes en vue d'étouffer dans l'œuf toute intention de démocratisation du pays. Il convient de remarquer en dépit de sa virulence, ces avertissements ne sont qu'un passage pour accéder véritablement au but ultime du discours : la menace.

3) *Les menaces*

Enfin, pour mieux jouer sur la conscience de ses interlocuteurs et y installer un peur définitive, le narrateur maître d'hôtel nous fait part de la menace que Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton profère des menaces à l'endroit des deux ministres en particulier et à tout le pays en général. « *Non. Le chef, c'était le plus courageux, le plus sage, le meilleur orateur, l'homme à la poigne la plus ferme* »¹². Cette phrase exprime une montée de ton que confirme la gradation ascendante avec les superlatifs « *le plus courageux* » ; « *le plus sage* » ; « *le meilleur orateur* » mais surtout à travers l'expression « *l'homme à la poigne la plus ferme* ». Le champ lexical guerrier matérialisé par le mot « *courageux* » et par l'expression « *poigne la ferme* » confirme davantage sa disposition à user des violences les plus atroces à l'encontre de toute personne qui tenterait de lui faire perdre son pouvoir. Sa vraie face de dictateur se dévoile de plus en plus. Ainsi, reposant souvent sur un emploi constant et abusif de la violence, la dictature de Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton n'en fait pas exception comme il le montre dans son discours sans fard. Cependant, il est à souligner qu'en dépit de la cruauté de sa menace, il trouve, à comme à son habitude, dans la tradition africaine des prétextes pour légitimer sa violence. Cette dernière est ainsi mise au service de la violence comme pour justifier l'exercice d'un pouvoir décomplexé, libre, dépouillé des pesanteurs européennes génératrices, selon lui, que de désobéissance sur le plan individuel et de désagrégation des structures traditionnelles sociales. Cela est attesté par sa volonté de se comparer à un chef doté de pouvoirs surnaturels hérités des forces occultes qui, on le sait, en Afrique ont l'avantage de plonger les gens dans une soumission absolue. C'est pourquoi, il fait allusion à son semblant de pouvoir mystique qui lui confère la légitimité de « *s'imposer par la grâce occulte des morts* »¹³ afin de mater, de réprimer tout citoyen désobéissant ses ordres ou aspirant à remettre en question son autorité. Henri Lopès montre qu'à travers ce discours,

¹¹ Henri Lopès. *ibidem*

¹² Henri Lopès. *Op, cit, p 100.*

¹³ Henri Lopès. *Ibidem.*

Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton entend confisquer les libertés de vote de ses concitoyens par la violence mais surtout en réactivant des codes culturels traditionnels africains en déphasages avec ceux des occidentaux. Les propos suivants en témoignent d'ailleurs : « *Qui osait mettre en autorité était, séance tenante, sanctionné par la communauté qui l'écrasait comme cafard. Le vote était une hypocrisie blanche* »¹⁴. Cela met en relief son ambition de tenir le pays d'une main de fer caractérisée par une répression sans précédent et cautionnée par des lois traditionnelles qui, d'après lui, ne distingue nullement la gestion d'un pays à celle d'une famille africaine, un chef d'Etat à un chef de famille. Par conséquent, il tente de persuader ses interlocuteurs à accepter la conception qu'il a d'un chef d'Etat en essayant d'appuyer sa thèse sur le fait que toute autres conception différente de la tienne relève d'une incongruité et contraire à la bienséance traditionnelle africaine. C'est sans doute la raison pour laquelle, il met en évidence l'incompatibilité de la démocratie et de l'insoumission des citoyens aux normes traditionnelles africaines d'où la référence à l'indécence d'un tel comportement que confirme la présence « malpropreté » ; « saletés » que viennent renforcer cette apostrophe « Contraire à l'éducation des ancêtres, contraire. ». En effet, il essaie de démontrer le caractère presque vain de toute séparation entre le traditionnel et le moderne. De plus, la succession des questions oratoires renforce son argumentaire et accentue sa position contraire à toute tentative de démocratisation du pays : « *Qu'est-ce que c'était que cette histoire de vouloir l'écrire sur un papier anonyme en se cachant sur un isoloir ?* » ; « *De quoi aurait-il peur, un tel fils ?* » ; « *De quoi, n'est-ce pas, si ce qu'il disait à son père était juste ? Hein ?* ». En mettant à évidence cette façon étrangère aux traditions de concevoir la démocratie, le vote et même les citoyens, Henri Lopès indexe l'attitude des chefs d'Etat postindépendances qui essaient de museler toutes sortes d'initiatives pouvant favoriser la liberté d'expression et de vote dans leur pays. Se targuant souvent d'être des sauveurs, ils ont tendance à tout mettre en œuvre pour maintenir les populations dans une peur qui les contraint à l'innovation et à la prise d'initiative. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les propos teintés d'ironie du dictateur Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton que rapporte le narrateur Maître d'hôtel : « *Moi, je suis le papa. Vous, vous êtes mes enfants. Tous les enfants sont mes enfants. Vous devez me conseiller avec franchise, ou si par crainte de mes réactions, vous voulez m'épargner, vous devez alors vous taire respectueusement* »¹⁵. Le romancier fait remarquer à travers ses propos rapportés telle qu'elle, qu'en dépit de la tortuosité dont il a fait montre depuis le début de sa prise de parole en convoquant toujours des valeurs traditionnelles infondées que Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton finit par révéler son vrai visage de dictateur.

Conclusion

La littérature africaine postcoloniale francophone traite généralement des problèmes des sociétés africaines après les indépendances. Ces problèmes sont d'ordre culturel, social et politique. Mais surtout sur ce dernier plan que les auteurs sont plus prolifiques sans doute en raison de la rapidité des changements sociaux qui, souvent engendrent des formes d'évolution politique conflictuelles. En effet, il est important de rappeler que l'euphorie des indépendances aura été de courte durée. En plus des causes d'ordre conjoncturelles liées aux difficultés économiques qui s'accroissent, à la sécheresse qui s'abat sur le sahel en 1972, c'est surtout sur le plan politique que le désenchantement des Africains s'est le plus exprimé. Les régimes politiques issus des indépendances sont caractérisés par la dictature avec tous les abus qui lui sont consubstantiels. Cette désillusion est perceptible dès 1968 avec la parution de romans que l'on peut qualifier de révolutionnaires. Il s'agit entre autres du roman Yambo Ouologuem, *Le devoir de violence*, de Ahmadou Kourouma *Les soleils des indépendances* ou celui d'Henri Lopès *Le pleurer-rire*. Dans ce dernier roman, au-delà d'une technique d'écriture alliant fiction et réalité, il est à noter que l'auteur s'est inscrit en faux

¹⁴ Henri Lopès. Op cit, P 99.

¹⁵ Henri Lopès. Op, cit, p 100.

avec les tenants de Négritude qui, dans leur projet nationaliste, ne se sont bornés qu'à tenter de faire retourner à une Afrique précoloniale de rêve. En dehors des questions relatives à la révolution que ces romans ont opérée au niveau de l'écriture, force est de constater qu'ils ont en commun de s'inscrire dans le sillage de l'entreprise de démystification de l'idée selon laquelle l'Afrique aurait été, avant la colonisation, un monde idéal. Les attaques d'Henri Lopes ciblent également ces « *jeunes intellectuels, impatientes de rebâtir et de déchirer leur pays de la paternité de l'Occident, se retrouvent impuissants dans l'ombre de la répression du dictateur Bwakamabé.* »¹⁶

L'on saisit la raison pour laquelle, dans ce roman, plusieurs passages tournent en dérision la tradition littéraire de la Négritude. Celui mettant en scène une séance du conseil des ministres en constitue une illustration parfaite. En effet, si les valeurs traditionnelles sont naguère chantées comme porteuses de morales positives, Lopes considère qu'elles sont souvent dévoyées par certains dirigeants de l'Afrique postindépendance dans la mesure où elles ont servi et continu de servir des abus sociopolitiques. En moulant les acquis traditionnels dans leurs discours, processus de manipulation s'en trouve ainsi décuplé car, dans ce cas, c'est l'interprétation qu'en fait l'auditoire qui est mise en cause. Cela permet aux dictateurs de décliner toute responsabilité face à une prétendue mauvaise interprétation de leur énoncé. A l'image du personnage dictateur de Bwakamabé Na Sakkadé dit Tonton, la manipulation des traditions africaines a souvent conféré aux dirigeants de l'Afrique postindépendance un blanc-seing pour mieux subjuguier le peuple. Cette démystification à travers le genre romanesque peut être perçue comme une confirmation de la pensée de Frantz Fanon dans *Les damnés de la terre*, reprise par Stanislas Adotevi dans *Négritude et Négrologie* et Marcien Towa dans *Négritude et Servitude*.

Références bibliographiques

- Adotevi, Stanislas Spéro, 1998 : *Négritude et Négrologues*. Pantin, Le Castor Astral.
- Frantz Fanon. *Les damnés de la terre*. 2002.
- Henri Lopes, préface dans Sony Labou Tansi, *Conscience de tracteur*, Nouvelles Éditions Africaines CLE, 1979.
- Jean-Luc Aka-Evy, « Entretien avec Henri Lopes », *Études littéraires africaines*, <www.arts.uwa.edu.au/Motspluriels/MP798jmvinterview1.html>, consulté le 14 avril 2023.
- Jean Paul NYOUKY, La représentation du dictateur dans le roman africain d'expression française à travers *Pleurer-Rire* d'Henri Lopes, *L'Etat Honteux* de Sony Labou Tansi et *Le Jeune Homme de sable* de Williams Sassine. Mémoire de Master. Année académique : 2019-2020
- Pierre Grelley, Contrepoint-famille, parenté et éducation en Afrique. Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-4-page-21.htm>, consulté le 14 avril 2023.
- Salumu Tuly, Stratégies littéraires de critique sociopolitique : étude comparative de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et d'Henri Lopes. Doctorat de 3^{ième} cycle. 2009-2010.

Biographie de l'auteur

Ousseynou BA, est enseignant-chercheur à l'université Uba Der Thiam de Thiès en Lettres et communication. Ses travaux de recherche portent sur la littérature africaine et sur la communication en général (communication sociale, communication d'entreprise entre autres). Ses travaux de recherche s'orientent principalement sur les stratégies de communication de changement d'attitude et de comportement. Il s'intéresse également au théâtre populaire notamment le théâtre d'intervention sociale ainsi que les nouvelles formes d'expressions dramatique.

¹⁶ Salumu Tuly. Op . cit, p, 52.